Presque à la même époque, la présence du manichéisme est signalée en une tout autre région du Turkestan chinois, dans l'oasis bien plus méridionale de Khotan. On lit en effet

cas, il est bien exact que le calendrier des Ouigours de Tourfan s'inspirait du calendrier chinois. La liste des noms de mois turcs donnée par Albîrûnî (SACHAU, Chronology of the Nations, p. 83) est incohérente, mais il n'en est pas de même de celle que nous a transmise Ulugh Beg; cette dernière liste a été utilisée pour la première fois, à notre connaissance, par Klaproth (Ueber die Sprache und Schrift der Uiguren, p. 171). Les mois, dans la liste d'Ulugh Beg, sont désignés par leur numéro (y compris le onzième, birigirmine ai, qui eût pu ainsi fournir immédiatement la solution de la numération turque de l'Orkhon), mais à l'exception du premier mois, aram ai, et du douzième, č(a)qšabat ai. Les textes de Tourfan ont montré qu'il sallait lire äräm et non aram (cf. A. Grünwedel, Bericht über archäol. Arbeiten in Idikutschari, Münich, 1906, in-4°, p. 183, 185, 186), mais le mot ne paraît s'être encore rencontré que dans cette expression, et sa valeur précise reste douteuse (les sens des mots aram donnés dans le dictionnaire de Radlov ne paraissent pas convenir ici). Quant au č(a)qšabaț ai, que les documents de Tourfan donnent une fois sous la forme čaqšaput (A. GRÜNWEDEL, ibid., p. 189), avec une vocalisation en u qu'appuie un vocabulaire ouigour-chinois (cf. Blochet, Introduction à l'histoire des Mongols, p. 134), c'est le «mois de jeûne» čaxšapat (cf. supra, p. 111, n. 2). Or, en chinois, les mois sont, comme chez les Ouigours, désignés par leurs numéros, sauf le premier toujours appelé 正月 tcheng-yue, "mois correct", et le dernier, très souvent désigné sous le nom de 腦月 la-yue. Que les Ouigours aient imité ici les Chinois, c'est ce qu'une dernière remarque établira, croyons-nous, sans conteste. Les Chinois désignent les jours du mois par leurs numéros, mais, pour les dix premiers, ils joignent au nombre le mot zu tch'ou, «de début», «initial»; or, dans les documents de Tourfan, les nombres désignant les dix premiers jours du mois sont toujours accompagnés de yangy, «nouveau» (cf. Grünwedel, Bericht, 183 et suiv.); la notion des «décades», qui exista en Occident et même chez les musulmans, ne nous paraît pas suffire à rendre compte de cet accord, et, selon nous, le système ouigour est évidemment calqué sur le chinois. Aram devrait alors être dans une certaine mesure une traduction de tcheng; nous ne sommes pas en mesure de le prouver actuellement. Mais nous pouvons rendre compte de l'équivalence la = čaxšapat. Le mot la désigne étymologiquement certaines viandes séchées, mais ce sens n'est plus très usité, et la est resté comme le nom d'un ancien sacrifice qui se célébrait au douzième mois et surtout comme celui du douzième mois lui-même. Mais, en même temps, la en est venu à désigner le temps de retraite imposé par les règles de discipline aux moines bouddhistes. On sait que ce temps de retraite correspondait dans l'Inde aux varṣāḥ, à la saison des pluies, pendant l'été. Mais les textes du bouddhisme chinois